

der archäologischen Eitelkeit zu bringen“ (S. 15), die Tendenz dieser unkonventionellen Publikation bereits überdeutlich zum Ausdruck gebracht, so hätte der Hrsg. auf Äußerungen wie z. B., daß „die meisten Archäologen keine Architekten noch visuelle Menschen sind, wahrscheinlich nicht einmal in der Lage sind, Pläne zu lesen“ (S. 15), besser verzichtet. Dessen ungeachtet, gebührt ihm das Verdienst, A. Gersters Werk zur römischen Villa von Vicques der Öffentlichkeit nicht länger vorenthalten zu haben.

Langenbrettach

Meinrad N. Filgis

**Didier Bayard et Jean-Luc Massy, Amiens romain.** Samarobriva Ambianorum. Revue Archéologique de Picardie, Amiens 1983. 374 Seiten, 145 Abbildungen und 2 Anhänge.

L'importance des structures urbaines d'Amiens et le développement de la recherche archéologique dans cette ville ont pu être réévalués récemment à la suite de la parution du premier volume consacré aux villes antiques de la France réalisé par le Groupe de Recherche d'Histoire romaine de Strasbourg (1982), qui lui consacrait un chapitre documenté.

L'ouvrage relatif à la ville du Haut-Empire et du Bas-Empire d'Amiens offre l'avantage de constituer une vue de synthèse sur la question, reprenant les éléments anciens mais y ajoutant des informations nouvelles très significatives. Il est vrai que les deux auteurs œuvrent sur place, depuis une dizaine d'années, pour le compte de la Direction des Antiquités Régionales et que l'un d'entre eux s'était commis, en 1977, d'un premier aperçu général, sous la forme d'une thèse soutenue à l'Université de Paris IV.

Tout dans le mode d'approche retenu trahit une profonde connaissance de la ville et surtout une longue pratique de l'analyse des données de terrain. Des préoccupations méthodologiques sous-tendent à tout moment la réflexion. Ainsi en est-il d'une rubrique consacrée aux difficultés rencontrées pour l'établissement d'une chronologie du développement urbain; par ailleurs, dans une annexe, les auteurs s'attachent à suivre le processus d'enfouissement ou de remblai des vestiges, ce qui constitue une contribution originale à l'archéologie urbaine. Enfin, une annexe volumineuse de cartes au 1/2000e reprend, *insula* par *insula*, la localisation des vestiges connus. Ils sont situés sans distinction chronologique et numérotés. Ces deux chapitres, parmi les plus novateurs, peuvent être vus comme de véritables enquêtes s'adressant non seulement aux archéologues mais aussi aux aménageurs.

Pour le reste, on trouvera dans l'ouvrage un certain nombre de contributions dominées par le souci de confronter les éléments matériels aux données historiques et d'autres consacrées à la présentation des sources archéologiques.

Le territoire des Ambiens et les origines d'Amiens, ressortissent largement d'une enquête de type historique vu les silences de l'Archéologie à ce sujet.

Dans l'étude de l'organisation générale de la ville, c'est au contraire l'archéologie qui fournit des éléments de réponse très précieux quant à l'évolution du quadrillage urbain, des rues, des monuments publics, de l'équipement urbain et de l'habitat. Longtemps supposée, l'existence de deux quadrillages urbains se trouve désormais confirmée. Le réseau de voirie augusto-tibérien desservait une ville d'une trentaine d'hectares quadrillée selon le *pes drusianus* alors que le second réseau, quadrillé selon le *pes monetalis*, est mieux connu.

Les rues témoignent de rechargements successifs, atteignant parfois 5 m d'épaisseur au cours de leur utilisation. D'importantes constatations ont pu être faites au niveau du système d'écoulement des eaux: des caniveaux formés de coffrage de grosses planches bordaient la voirie.

Les grands monuments font l'objet d'une description très précise tandis que l'habitat a été, de même, minutieusement étudié. Ce qui retiendra surtout l'attention est la volonté

constante des auteurs de considérer les témoignages par rapport à leur contexte: on trouvera de très importants développements sur la ville et son environnement, sur les habitats et leur insertion dans le cadre urbain, sur le cadre administratif, le statut et les fonctions de la ville.

De grandes questions comme l'importance de la population citadine et sa composition ethnique sont même abordées sans que les auteurs ne puissent en tirer des conclusions définitives; tout au plus pourra-t-on leur savoir gré de relever le manque de prudence constaté chez la plupart des auteurs modernes à ce sujet et la difficulté d'une telle approche.

Le passage de la ville du Haut-Empire à celle du Bas-Empire fait l'objet d'une étude méthodologique exemplaire; la ville fortifiée du IV<sup>e</sup> siècle commence à être mieux connue suite à la découverte récente de plusieurs tronçons de l'enceinte mais l'habitat de cette période demeure malaisé à appréhender. Les questions fondamentales du rôle militaire et civil que se partage la ville sont bien étudiées.

L'illustration de l'ouvrage est abondante et constitue désormais une référence obligée, notamment en matière de plans interprétatifs. Certaines reconstitutions de grande valeur cotoient des dessins naïfs de moindre intérêt. La légende de certains plans importants, imprimée en noir, est parfois déroutante parce qu'elle renvoie à des symboles imprimés dans une autre couleur et qui n'offrent pas le même aspect graphique. L'édition est au surplus de bonne qualité; on mentionnera seulement le mauvais découpage de la légende de la fig. 64 que le lecteur est obligé de restituer, à défaut de restituer lui-même le texte de l'inscription qu'elle commente.

La vue d'ensemble sur Amiens qui nous est offerte, constitue un ouvrage de première valeur non seulement sur le plan méthodologique, par la somme d'informations actualisées qu'elle représente mais aussi par l'importance des éléments comparatifs qu'elle prend en compte.

Louvain-la-Neuve

Raymond Brulet

**Françoise Mayet, Les céramiques sigillées hispaniques.** Contribution à l'histoire économique de la Péninsule Ibérique sous l'Empire Romain. Avec la collaboration de M. Picon et A. Tavares. Publications du Centre Pierre Paris (E. R. A. 522) 12 = Collection de la Maison des Pays Ibériques (G. I. S. 35) 21. Diffusion de Boccard, Paris 1984. 356 Seiten mit 22 Abbildungen (Textband), 259 Tafeln (Tafelband).

Depuis le siècle dernier l'archéologie espagnole est débitrice de l'archéologie française pour maintes recherches que nos voisins ont entrepris sur notre sol ou sur nos matériaux. Je voudrais exprimer ici ma reconnaissance à F. Mayet, qui a déjà dédié deux œuvres importantes à des sujets touchant la poterie romaine en Espagne. Son livre actuel «Les céramiques sigillées hispaniques» vient combler un vide, qui, après l'excellent ouvrage de M. A. Mezquíriz publié en 1961, se faisait remarquer. En effet les nouvelles trouvailles de fours à Granada, Andújar et dans la vallée de l'Ebre faisaient désirer une mise au point sur le sujet et c'est F. Mayet qui l'a entreprise avec son habileté coutumière. Elle est allée au-delà d'un travail uniquement sur la céramique, parce que par le biais de l'étude des différents ateliers du Haut Empire et de la présentation de l'ensemble de la sigillée hispanique tardive elle apporte des données sur la société et l'économie de la Péninsule Ibérique à l'époque romaine, en démontrant encore une fois qu'on peut faire de l'histoire avec l'*instrumentum domesticum*.

L'ouvrage est divisé en trois livres. Le premier est dédié aux centres de production sous le Haut-Empire, le second traite des structures de production et de marché de la sigillée